

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.00
Six mois 0.25
Un numéro 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1^{re} ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

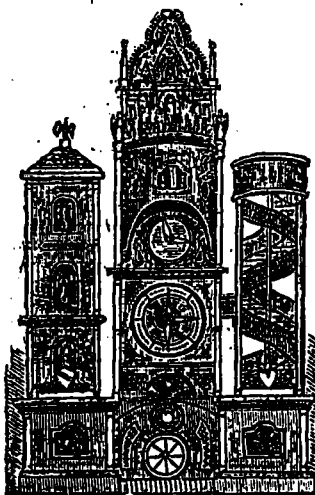
Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

BUVEZ LE ROCK AND RYE si vous souffrez d'une toux. En vente partout.

EN EXHIBITION
Au No. 233, Rue Notre-Dame
Pendant un temps très-court, la fameuse
Horloge apostolique de Strasbourg



Un triomphe du génie mécanique. L'invention la plus ingénieuse des temps anciens et modernes, présentée avec des formes mécaniques étonnantes, aussi naturelles dans leurs mouvements que la vie elle-même.

La grande procession des douze Apôtres.—Le Baptême du Sauveur.—L'abjuration de l'Érreur.—La visite furtive de Satan.—Les Anges de la Vie et de la Mort.—Et le chant du Coq.

Ouvert à tout le monde de 10 A. M. à 9 P. M.
Admission, seulement 10 cts.

AVIS.

M. ALBERT VANIER, autrefois "Shop Walker" de la maison A. Pilon & Cie., désire informer ses pratiques et le public en général qu'il vient de conclure un engagement avec la maison J. STE. MARIE & CIE., autrefois de la Rue Notre-Dame et maintenant à l'ancienne place où la maison Pilon a été fondée, No. 615, rue Ste. Catherine. Et il profite de cette occasion pour inviter ses pratiques et tous ceux qui ont eu quelques rapports avec lui dans la dite maison A. Pilon & Cie. d'aller le favoriser de leur patronage.

N. B.—La politesse et la courtoisie seront toujours le motto de M. A. Vanier, déjà si avantageusement connu du public.

FEUILLETON.

L'ANGE DE RÉDEMPTION.

(SUITE.)

II.

Dans un de ces villages enfumés qui forment le cortège et la ceinture de la capitale de l'industrie, dont les rues bordées de hautes et sombres murailles sont dominées de tous côtés par ces gigantesques tours de briques qui portent jusque dans les nuages leur aigrette de flamme et leur tourbillon d'épaisse fumée; auprès de ces ateliers bruyants où l'on entend sans cesse raisonner le fer et le cuivre, le marteau forger et frapper, grincer la lime, hennir et souffler la vapeur; une étroite fenêtre éclairait une petite chambre. Un homme y était assis, appuyé sur la barre, et jetant un regard mélancolique sur le ciel gris de brouillard et de fumée. C'était Ned Norton; mais il était bien changé.

Il portait le costume propre et décent d'un ouvrier mécanicien. Sa figure avait perdu cette rudesse sauvage qui le caractérisait, et n'avait plus gardé que la régularité de ses traits; de même que son teint, dégagé de hâle dont l'avait brûlé l'intempérie des saisons, avait retrouvé toute sa blancheur. Mais il faut le dire aussi, Ned paraissait fatigué, maigri. Une sorte d'affaiblissement maladif se peignait sur sa physionomie. Une empreinte de dégoût, d'irritation, d'ennui, s'y joignait par intervalles, et son regard, qui plongeait au dehors, devenait de plus en plus sombre.

—Quel ciel! murmurait-il; que de toits! quelle fumée! Pas un arbre, pas un oiseau pas d'air, pas de soleil! quelle vie!

A ce moment, la porte s'ouvrit; Norton se retourna, et vit entrer une vieille femme.

—Ah! c'est vous mère Brad-cok.... Où est Lily?

—Elle est en bas, monsieur Edouard; elle veille au pudding. Je vais vous l'amener tout à l'heure.

En effet, après avoir mis le modeste couvert de l'ouvrier, la vieille femme reparut, portant le plat, et conduisant par la main une petite

fillette de trois à quatre ans, qui vint se jeter entre les jambes de Norton, grimpa, non sans peine, sur ses genoux, et l'embrassa avec mille cris de joie. Ces innocentes caresses semblèrent adoucir l'humeur de Ned. Son front se dérida, et il se mit à rire et à jouer avec la petite fille qui l'appelait papa.

—Avons nous été sages, mère Brad-cok? demanda-t-il à la vieille.

—Très-sage. Nous avons lu, nous avons cousu comme une grande fille.

—A la bonne heure. Alors nous irons voir le vieux Punch (Poli-chinelle) la semaine prochaine.

Lily poussa des exclamations de joie en frappant dans ses petites mains. Elle était si jolie ainsi avec ses beaux cheveux bouclés tombant sur ses blanches épaules, que Ned la regardait avec une tendre admiration.

—Comme elle est gentille! murmura la vieille femme qui lisait dans les yeux du jeune ouvrier. C'est tout votre portrait, monsieur Edouard.

—Croyez moi! répondit il avec un sourire qui n'était pas sans amertume. Je trouve, moi, qu'elle ressemble à sa mère.

—Vous avez dû ressentir une grande douleur en la perdant, reprit après quelques instants la vieille femme, en voyant qu'à ce seul mot Norton était redevenu morne et silencieux comme s'il eût été affecté d'un triste souvenir. Quand on aime bien, la séparation est cruelle.... Vous lui êtes fidèle, cela se conçoit. Ce serait si dure pour la petite d'avoir une marâtre... Mais à votre âge, bon ouvrier comme vous l'êtes, c'est beau de vous dévouer pour votre enfant. C'est ce que me disait Mlle Jenny encore ce matin.

—Ah! la fille du marchand de vin! répliqua Ned d'un ton insouciant. Prends donc garde de te brûler, Lily.

—Oui, son père vous estime beaucoup..., parce que vous n'êtes pas de ses pratiques; et si ce n'était votre affaire avec James Cox...

—C'est un insolent! interrompit brusquement Norton, en fronçant violemment les sourcils. Si je le rencontre, je lui casserai les reins! La vieille femme se tut prudemment.

—Un insolent! répéta Norton s'irritant tout seul. Un va-nu-pieds qui, parce que nous sommes du

même atelier, s'imagine que nous sommes... Enfin, suffit! Il en a été quitte à trop bon marché la première fois, et si jamais...

—Papa, interrompit Lil, qui depuis quelque temps paraissait plongée dans une réflexion profonde, est ce vrai que Punch a deux bosses parce qu'il a été méchant, et qu'il tape avec son bâton?

Norton, comme déconcerté par l'à-propos de la question, s'arrêta et regarda l'enfant, qui, avec sa petite bouche souriante tout ouverte, et ses grands yeux naïvement curieux, semblait une tête d'ange.

—Qui t'a dit cela, petite fille? demanda-t-il.

—C'est Billy Fernley.

—Eh bien!... elle doit savoir que tous les méchants ne sont pas bossus, répliqua Norton en souriant.

—Je pensais bien! reprit Lily en secouant gravement la tête.

Le jeune ouvrier partit d'un éclat de rire, et la prenant sur ses genoux pour l'embrasser.

Mais lorsque le repas fut terminé, que l'enfant fut endormie, Norton resta seul. De sombres idées lui revinrent; l'ennui l'accablait. Chargé désormais d'élever cette enfant que le hasard lui avait donnée, et qui avait été adoptée par son cœur, il s'était vu contraint de renoncer à son existence active et orageuse pour embrasser l'état pacifique d'ouvrier.

Mais la vie monotone, sédentaire, fatigante de l'atelier ne convenait pas au hardi braconnier, habitué à la vie errante et aventureuse de la forêt; il lui fallait du soleil, de l'air, de l'espace, du mouvement. De même la régularité du travail, la soumission, l'exactitude nécessaire à l'ouvrier, répugnait à cette âme indépendante, hautaine, capricieuse, qui était trop faible encore pour savoir régler sa force, et s'en créer l'énergique vertu qu'on nomme la résignation.

(A CONTINUER.)

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30
(Chansonnette.)

Mon bonheur—(Romance)..... 00.35

Provençal—(Nativité)..... 00.15

Publié par

ERNEST LAVIGNE,
Éditeur de Musique, 237, Notre-Dame,
6^{te}, 3m

LE CANARD

MONTRÉAL, 19 AVRIL 1879.

AVIS IMPORTANTS.

Les bureaux et l'imprimerie à vapeur du *Canard* ont été transportés au No. 8, rue Ste. Thérèse, à l'encoignure de la rue Vaudreuil.

Nous avertissons les personnes de la campagne qui nous paient le montant de leur abonnement en timbres-poste que nous leur chargerons 6 pour cent de plus qu'aux autres. Ainsi, pour une année d'abonnement, il faudra nous envoyer 53 cents en estampilles. Une pièce de 50 cents n'exécute pas le poids réglementaire de la lettre. Ainsi, il vaudra mieux pour nos abonnés nous envoyer une pièce ou deux de 25 cents que de nous expédier des timbres-poste.

M. F. X. SAUVIAT, 94, Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C^{ie},
Edit.-Propriétaires.

La Statue de M. de Maisonneuve.

Il est sérieusement question aujourd'hui d'élever sur la Place d'Armes une statue à la mémoire de M. Chomedey de Maisonneuve, fondateur de Montréal. L'idée est patriotique, et nous y applaudissons. Seulement, les organisateurs devraient apporter quelques modifications au système qu'ils ont adopté pour l'exécution de leur projet.

L'autre jour, nous avons vu sur le "Canadian Illustrated News" une gravure représentant la statue de M. de Maisonneuve, d'après un modèle préparé par M. Bourassa, de Montréal.

L'ensemble paraît un peu lourd et les ornements du socle sont agencés avec un goût douteux. Le modèle, comme pièce d'art, laisse beaucoup à désirer sous d'autres rapports.

Nous ne contestons pas le talent de M. Bourassa, qui a peint, pour plusieurs de nos églises des toiles qui lui font honneur, mais un critique impartial ne lui pardonnera jamais les fautes de dessin anatomique qui pululent dans les fresques de l'Eglise de Nazareth.

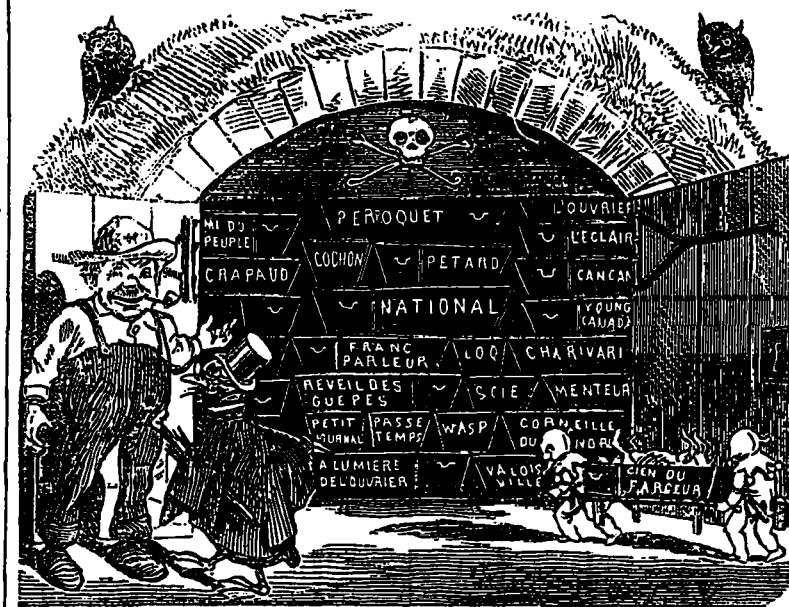
La question que nous soulevons aujourd'hui est celle-ci : le comité exécutif du monument de Maisonneuve doit-il accepter de suite le modèle par M. Bourassa ?

La justice nous force à répondre : non.

Lorsqu'il s'agit d'élever un monument national, il est d'usage en Europe de soumettre à un concours de tous les artistes du pays le plan de l'ouvrage.

L'émulation et l'ambition se réveilleront alors chez les artistes qui trouveront dans le prix du concours une amorce pour leur travail.

On a bien raison de dire que les beaux-arts ne reçoivent pas d'encouragement en Canada. D'ordi-



UNE VISITE AU CHARNIER.

Le *Canard* se rend au charnier des journaux défunts à l'occasion des obsèques du *Farceur*.

LE CROQUE-MORT.—Comment, *Canard*, encore un !! Tu n'as que dix-huit mois et tu as déjà enterré vingt-trois de tes confrères !!! Bientôt il n'y aura plus de place.

LE CANARD.—Prends patience, mon vieux, dans quelque temps, je t'amènerai le *Sorellois* et d'autres grands confrères.

naire, lorsqu'il est question d'ériger un monument de quelque importance, mais nous nous empressons de requérir les services d'artistes étrangers. C'est un abus qu'il faut réprimer au plus tôt. L'occasion se présente aujourd'hui de rendre justice aux talents de notre pays en les invitant à concourir pour une œuvre nationale immortalisant le nom de celui qui remportera la palme.

Nous croyons que le public est assez intelligent pour comprendre la nécessité du concours que nous demandons et pour forcer le comité exécutif du monument Maisonneuve à rendre justice aux artistes qui ne manquent pas dans la province de Québec.

Dépêche importante de M. Ladébauche.

Londres, 18 avril 1879.

Mon cher CANARD,

Pour plaire à les lecteurs en leur faisant parvenir la primeura des nouvelles sur la fameuse affaire de Luc, j'ai pris à New-York un paquebot transatlantique qui m'a transporté à Liverpool deux jours avant l'arrivée de Langevin. Il est inutile de te dire que par pur esprit de patriotisme, j'ai entrepris gratuitement la défense de Luc auprès des bourgeois anglais.

Il faut vous dire qu'en Angleterre on ne s'occupe pas plus des Canadiens que de l'homme dans la lune. En arrivant à Londres, j'ai appris que Victoire était partie pour voyage. Je n'avais pas de temps à perdre; je me rendis de suite à sa résidence de Windsor. Naturellement, ayant vécu quelque temps à Bytown, je connaissais les airs de la cour.

J'arrivai à la porte de la cuisine où régnait un air de fête. Tous

les domestiques, en l'absence de leur maîtresse, s'en donnaient à cœur joie. J'entraî et je fus reçu avec beaucoup de politesse par la cuisinière qui se rappelait de m'avoir vu l'été dernier.

Après avoir pris un copieux repas arrosé de "Bass' Ale," je tirai ma blague et je fumai une bonne pipe de tabac canadien.

On me posa mille questions sur les affaires du Canada

Je leur dis que tout était bien changé dans le chantier depuis le départ du foreman Dufresne. Delorme était un peu jeune pour conduire le chantier d'Ottawa.

On devait avoir un peu considération pour lui à cause de la bourgeoise qui était sa belle-mère. Mais il avait affaire à de vrais "ruffiens" des ennemis acharnés de Luc qui veulent lui faire perdre sa place à tout prix.

Delorme avait été traité comme le dernier des derniers par les gens de la "gang" à Johnny.

Il y en avait quelques-uns qui disaient que c'était un "forban" et un "malfacteur." Pour s'attirer l'amitié des gens du chantier, Delorme donnait un fricot toutes les semaines et payait lui-même les violons. Il sortait ce qu'il y avait de mieux dans sa cambuse pour amuser les amis. Vlà-t-il pas que les trois-quarts se tournent contre lui. Les ingrats ! Ce qui faisait le désespoir des gens du chantier bleu, c'était l'amitié qu'avait Delorme pour Huntington. Un grand gaillard écossais, un des forts-bras du chantier rouge.

Huntington était continuellement chez Delorme. Il n'avait pas besoin de frapper pour entrer. Son couvert était toujours mis à table. Il ne partait jamais le soir sans prendre un verre de bière et une "sly" avec le boss du grand chantier.

Parmi les raftsmen du chantier bleu, on faisait des gorges-chaudes au sujet de l'intimité entre Delorme et Huntington.

Ce dernier était gros manche avec Delorme et il lui soufflait toutes espèces de mauvais desseins.

Mais, mon cher Ladébauche, me dit la cuisinière, sais-tu que la bourgeoise est rudement en colère contre les canadiens. Elle dit que Johnny s'est montré bien mal à main pour nous autres avec sa protection. Les gazottes françaises ont dit toutes sortes de bêtises de notre bourgeoise. Heureusement, elle ne les a pas lues. Ça me fait de la peine, Ladébauche, de voir que dans ton pays il y a des gens assez "toxons" pour insulter le gendre de la bourgeoise. Il faut que les choses changent par-là, sinon c'est bien sûr que Delorme reviendra dans le courant de l'été.

Les canadiens qui ont le nez creux s'aperçoivent aujourd'hui qu'ils ont un ministère qui donne à boire à ceux qui ont faim et à manger à ceux qui ont soif.

J'ai informé les gens de la maison que Langevin allait arriver dans quelques jours pour demander du poison à la bourgeoise pour tuer le chien de Luc. Cette bête, (le chien,) a la vie bien dure, mais elle finira toujours par crever avant deux mois. C'est bien malheureux, car elle est bien "smart" à toutes espèces de jeu. Si la bourgeoise n'est pas de retour de son voyage lorsque Langevin sera arrivé, celui-ci sera obligé d'aller la trouver en Italie. Il profitera de l'occasion pour s'arrêter à Rome pour obtenir le pardon de son gros péché de \$32,000 ; c'est un cas réservé qui ne peut pas lui être pardonné en Canada. Dans tous les cas; les canadiens font bien du "bordas" avec l'affaire à Luc. Si ça ne se décide pas selon les idées de Langevin, il y aura du trouble dans le chantier, parce que lorsqu'il n'y a plus de son, les ânes se battent entr'eux.

La semaine prochaine, mon cher CANARD, je te donnerai des détails sur la visite de Langevin.

Tout à toi,

LADÉBAUCHE.

Deux pigeons—pardon ! je veux dire deux jeunes gens—s'aimaient d'amour tendre, absolument comme des pigeons.

A la grande surprise de tous ceux qui les connaissaient, le tourtereau ne faisait pas mine de vouloir épouser sa tourterelle, et semblait même ne jamais y avoir songé.

Comme un jour un ami lui en faisait l'observation :

—J'ai peur, dit l'amoureux, que la familiarité qu'entraîne le mariage ne me refroidisse.

—En voilà un imbécile, répondit l'ami, qui refuse de diner pour conserver son appétit.

—Une définition peu bienveillante du piano :

"Un instrument qui torture un grand nombre de personnes pour la satisfaction d'une seule."



COUACS.

Entre abrutis :
—Est-ce que Homier appartient encore à la presse ?
—Non, il est maintenant un express.

Deux commis de nouveautés de la rue Notre-Dame causent politique au coin de la rue St. Lambert. Il est question de l'annexion.
—Moi, dit M. X..., c'est bien sur, si on a l'annexion, je fiche le camp de suite pour les États !!!

Nous lisons dans la "Minerve" de jeudi :

Chasse heureuse—Lundi dernier, notre excellent tireur, M. Bonneville, qui fait le coup de fusil comme Bogardus, s'est essayé à la chasse aux canards sauvages et a fait la première chasse importante du printemps. Il a abattu dans sa journée 37 canards.

Histoire de chasseur ! Que M. Bonneville prenne garde à lui : S'il continue de faire la guerre à nos congénères, il court une bonne chance d'être passé au bob !!

—Comment vas-tu ?
—Pas très-bien depuis que je t'ai vu ; je me suis marié.
—Tu as bien fait.
—Pas si bien fait que tu crois, j'ai épousé une méchante femme.
—C'est fâcheux !
—Pas si fâcheux que tu crois, car elle m'a apporté une dot de vingt mille piastres.
—C'est une consolation.
—Pas si grande que tu crois, car avec cette somme, j'ai acheté des moutons qui ont tous péri.
—Quel grand malheur !
—Pas si grand que tu crois, car j'ai vendu leur laine aussi cher qu'ils m'ont coûté !
—En ce cas, tu n'a rien perdu.
—J'ai perdu plus que tu ne crois, car la maison dans laquelle était mon argent a brûlé.
—Quel désastre !
—Au contraire, mon ami, ma femme était dedans !

Un prédicateur, ennuyé de voir ses auditeurs tourner la tête vers la porte chaque fois que celle-ci s'ouvrait pour livrer passage à quel qu'un, interrompt son discours et dit : Mes frères, écoutez moi attentivement, je me charge d'avoir maintenant l'œil sur cette porte ; et si quelque animal dan'ereux vient à la franchir, je promets de vous avertir à temps pour que vous puissiez vous en défendre.

Ramper est fatigant : les serpents "s'enlacent."



LE DÉPART DE LANGEVIN.

LUC (à Joly).—Tiens, regarde-le donc, il amène mon chien avec lui. Bien sûr, c'est pour lui donner de "la poéson." Cette pauvre bête ! je ne la reverrai plus.
JOLY.—C'est bien triste. Regarde donc mon chien. Tiens, je t'assure que si le tien meurt, le mien crevera de chagrin.

Mlle Lili (dix ans et beaucoup de malice) est au salon avec notre ami M. Xavier, traducteur à Ottawa, un monsieur fort chauve.

On cause en attendant la maman ; c'est Mlle Lili qui a la parole :

—Où as-tu diné hier soir, dis ?
—Moi je suis allé à un banquet à \$5 par tête.
—Dis-moi donc ce que c'est qu'un banquet à \$5 par tête, veux-tu ?
—Ça signifie qu'on donne autant de piastres qu'il y a de têtes.
—Alors, tu ne payes pas, toi ?
—Pourquoi donc ?
—Parce que maman dit, comme ça, qu'au lieu de tête, t'as un genou.
Au même instant, Madame fait son entrée.

Il y avait une fois un étudiant en droit qui étudiait fort peu et jouait beaucoup au billard. Un jour, on vint dire à son père qu'il était retenu dans un café où, d'un coup de queue malheureux, il venait de déchirer un tapis tout neuf. Le père se transporte au café, et, en père bien appris, paie le tapis ; puis, tirant son canif, il le coupe proprement tout à l'entour ; après quoi, il le roule sous son bras et le porte chez un tailleur, où il en fait faire pour son fils, habit, gilet et pantalon. Tant que dura le malheureux drap, qui était excellent, le jeune homme n'out pas autre chose dans sa garde-robe. On assure qu'il fut guéri de sa passion pour le carambolage.

Autographe :
Quand mon maître veut se débarrasser de son habit... qui est mouillé, il me dit : "Sancho Pansa."
(Pends ça pour les abrutis du "Courrier de St. Hyacinthe.")

X... est un singulier journaliste. On lui a connu déjà six opinions.

Le plus drôle, c'est qu'à chaque changement qui suit la victoire d'un parti, il prétend hardiment que c'est lui qui a amené et préparé cette victoire.

On l'a défini hier fort pittoresquement.

—X..., a dit quelqu'un, c'est une girouette qui croit qu'elle fait tourner le vent.

Pourquoi appelle-t-on "housse" l'enveloppe qui sert à couvrir les meubles, chaises, canapés, etc. ?
—C'est parce que c'est là "ous" qu'on s'assoit.

Calino domestique.
Son maître l'envoie porter un bouquet à une vieille dame (sa future belle-mère) en lui recommandant de présenter ses compliments.

Calino fait la commission et revient tout penaud.

J'ai bien remis le bouquet, dit-il, mais quand j'ai vu la tête de la dame, je n'ai jamais pu trouver un compliment à lui faire ! Elle est trop laide !

—Jean-Remi qui sort de son village, est entré en service chez M. X.....

Peu de temps après son arrivée, son maître ayant du monde à dîner :

Vous vous tiendrez derrière madame, lui dit-il.

Jean-Rémi s'empresse d'obéir à cet ordre. Mais, au bout d'un quart-d'heure, il prend une chaise et s'assied.

Son maître le réprimandant à ce sujet :

—Qu'est-ce que ça vous fait ? répond le villageois ; vous êtes aussi bien comme ça, et moi, je suis mieux !

M. J. O..... a la bouche très-grande ; aussi, lui est-il défendu de mentir.

—Pourquoi ?
—Parce que la vérité sort toujours d'un puits.

La vie est une blague dans laquelle on a oublié de mettre du tabac canayen.

—Dans un musée de curiosités de province, un bon bourgeois voit deux langues sous verre, une grande, l'autre petite, et il demande au cicerone de l'endroit :

—A qui donc ont appartenu ces deux langues ?

—La plus grande, répond le cicerone, est celle du roi Louis XIV.

—Et la plus petite ?

—Du même Louis XIV, quand il était enfant.

—En visite dans l'appartement d'un malade :

—Vous avez beaucoup souffert, mon pauvre ami ?

—Je le crois bien... une pneumonie !

—Et d'où diable cela a-t-il pu venir ?

—Hélas ! j'ai cherché le mot dans un dictionnaire..... Ça vient du grec.

—La véritable corde de pendu, ayant toutes les vertus que lui prétendent les superstitieux, est évidemment celle qui pend mal, qui casse pendant l'opération. Il est bien certain, en effet, qu'elle a d'abord porté bonheur au patient en reculant pour lui le moment fatal.

C'est pourquoi, cet heureux accident, venant de se produire en Amérique pendant le supplice d'un nègre, une quantité prodigieuse de lettres sont arrivées d'Europe à l'adresse du bourreau. On lui demande tant et tant de morceaux de la corde enchantée, que ce factéieux fonctionnaire a répondu par la voie des journaux.

"Je ne pensais plus qu'avec l'extrémité du câble transatlantique ; vous tenez l'autre bout, tirez, et partagez-vous ces douze mille mètres de corde miraculeuse."

DANS UN SALON :

Un gros monsieur.—"Ainsi, jeune homme, vous arrivez d'Ottawa ?

—Oui !

—Etes-vous allé à la Chambre des Communes ?

—Souvent.

—Alors vous avez vu nos célèbres orateurs Sir John, Massou, Laurier ?

—Mais oui.

—Qui sait ? Vous avez peut-être causé avec eux ?

—Deux ou trois fois.

—Eh bien ! vous avez dû joliment les embêter ! (Hilarité générale dans l'assistance.)

—Les embêter ? L'as tant que vous.

—Comment ça ?

—Dame !..... je les écoutais, moi. Vous, vous auriez voulu parler."

Le ministère d'Ottawa peut aujourd'hui rendre des points à l'administration de la république voisine. M. Luc Lévesque, entrepreneur-menuisier bien connu par sa longue expérience et ses talents comme ouvrier, vient d'être mis en disponibilité au pénitencier de St.-Vincent-de-Paul, où il était le surveillant des travaux de menuiserie et de charpente, etc. C'était l'homme le plus compétent de l'établissement. Son seul tort a été d'avoir été nommé par le gouvernement libéral. Il a été remplacé par un monsieur Ouimet, frère du député de Laval. Le nouveau surveillant vient de quitter les manehons de la charnue pour prendre la place d'un des meilleurs ouvriers de Montréal. Son talent comme surveillant de travaux de menuiserie est tellement nul que l'échovin Allard, un conservateur à tous crins, et des entrepreneurs habiles du même parti, ont déclaré à qui voulait les entendre qu'ils ne voulaient pas pour aucun prix le voir dans leur chantier. Avec ce système de nominations, le parti conservateur perdra certainement sa popularité parmi les ouvriers.

Combien il est triste de voir que des centaines d'hommes de talents ne peuvent mettre en relief leurs brillantes qualités que lorsqu'ils sont sous l'influence de l'alcool. L'homme d'état, l'orateur, la cantatrice, le soldat—combien parmi ceux-ci croient que leurs élanes les plus sublimes, leurs chants les plus harmonieux, leurs exploits les plus brillants ne peuvent s'exécuter que lorsqu'ils sont sous l'influence du vin. Quelle erreur étrange! Le but devrait être de donner de la vigueur et de la force au corps au lieu de le stimuler. Et qu'est-ce qui peut atteindre ce but mieux que le VIN DE QUININE DE CAMPBELL, ce grand tonique qui, en donnant de la force à la charpente musculaire, donne une vigueur et une énergie illuminée à l'intelligence épuisée par le travail.

Les personnes qui ont l'intention de restaurer et de décorer l'intérieur de leurs maisons au commencement du printemps devront aller chez N. Granger, No. 553, rue Ste. Catherine, près de la rue Montcalm. Elles y trouveront à des prix réduits peintures de toutes couleurs, Shellack, Japan, Blanc de Plomb, Géluline No. 1 et No. 2, Pinceaux, etc. Et de plus, M. Granger se charge de donner à tous ceux qui voudront bien l'encourager en achetant leurs matériaux à son magasin, soit pour blanchir, soit pour colorer, les renseignements nécessaires pour réussir dans leur ouvrage. Il portera aussi une attention toute spéciale pour préparer les peintures en toutes sortes de couleurs, à la satisfaction et aux goûts de tous les acheteurs. Une visite est respectueusement sollicitée. Les clients seront toujours servis avec politesse et seront satisfaits de l'exécution de leurs commandes.

Ressurez l'intérieur de vos maisons pour avoir du confort chez vous pendant le reste de l'année. Tapissez en neuf et allez à l'endroit où vous trouverez de beaux patrons de tapisserie depuis 3 cts. la pièce. C'est chez E. A. Martineau, No. 257, rue St. Joseph.

Dans le magasin d'épicerie de Charles Meunier, on trouvera toujours la célèbre bière et le porter de Labatt, de Prescott. Son étal privé continue d'avoir la vogue à cause de l'excellence de ses viandes et leur prix. C'est au coin des rues Vitruve et St. Dominique.

Rafle d'une magnifique Statue en Bronze du général Lafayette, au bureau du *Canard*, le 26 Avril courant. Prix du billet, 10 cents.

La statue sera expédiée au gagnant franco de port. Nos abonnés de la campagne feront bien de s'assurer leurs billets au plutôt, car le nombre est limité.

Demandez le ROCK AND RYE. C'est le remède en vogue pour la phthisie pulmonaire. En vente partout.

TOUS DEVRAIENT Y ALLER.—Nous sommes allés voir le modèle de la célèbre horloge de Strasbourg, exposé pour quelque temps au No. 233, rue Notre-Dame. Nous avons pu juger par nous-même que c'était un prodige de mécanisme.

Nous sommes aujourd'hui en état de certifier que M. Louis V. Gadois est un des meilleurs peintres d'enseignes de la province. Le bon goût, le légèreté et le chic moderne sont le cachet de son travail. Cet artiste a peint l'enseigne de l'imprimerie du *Canard*, rue Ste. Thérèse. Cet ouvrage est admiré par tous les connaisseurs. Les prix de M. Gadois sont très modérés. Son atelier est au No. 188, rue Wolfe, coin de la rue Ste.-Catherine.

Un individu qui ne cédera jamais devant la concurrence, c'est Cédras. Ses prix sont réellement assommants pour ses rivaux. Nul ne peut vendre à meilleur marché que Cédras, qui fabrique lui-même les plus belles coiffures de Montréal. La preuve réside dans le fait que Cédras a remporté les honneurs à l'Exposition de Paris, à cause de l'élégance du style de ses chapeaux et la finesse de l'ouvrage. Allez vous informer de ses prix et examinez ses chapeaux avant d'aller ailleurs. Entrez au No. 628, rue Ste. Catherine, quatrième porte de la rue Jacques-Cartier.

Mme GIUDONE, ancienne propriétaire du Grand Vatel, informe sa nombreuse clientèle qu'elle vient de changer le nom de son restaurant du "Cordon Bleu" en celui de "Restaurant St. Vincent" et que, pour mieux assurer le bon fonctionnement du service elle s'est adjointe un associé, M. L. Feilay. On trouvera toujours au nouveau restaurant, bons mets, bons vins et bons cigares, aux prix les plus réduits. Grande célérité dans le service.

On prend des pensionnaires à prix réduit. Chambres meublées à louer. Ce Restaurant est ouvert tous les jours jusqu'à minuit. N. B.—M. L. Feilay continue son commerce de tailleur au No. 30, Rue St. Vincent.

Les lecteurs du *Canard* apprendront avec plaisir que le populaire magasin du bon marché, nous voulons dire les QUATRE SAISONS, vient de recevoir le complément de son Stock de printemps. Les achats de la maison ont été faits avant l'augmentation du tarif, avec le bénéfice de l'escompte pour argent comptant. La maison restera toujours fidèle à son ancienne devise: Vendre pour un seul prix. C'est le seul système du commerce honnête. Personne ne peut être trompé et chacun est sûr d'avoir la valeur de son argent. Hâtez-vous de profiter des avantages exceptionnels qui sont offerts au QUATRE SAISONS, chez J. Perrault et Cie., No. 97, rue Notre-Dame, Bloc Est.

Blague à part, il ne faut pas oublier d'aller chez le véritable Brazeau, No. 47, rue St. Laurent, où l'on trouvera des blagues élégantes et durables pour la modique somme de 15 cents. Brazeau épate le public par un lot de 30,000 pipes qu'il vend de 10 à 20 cents. Profitez tous de l'occasion du bon marché.

G. T. Dorion, horloger, a transféré son atelier à son magasin, No. 65, rue St.-Laurent, où il donnera son attention à toutes les commandes qu'on lui fera. Ses prix sont très réduits.

Le *Canard* se pose deux questions: 10. Quand le pont de glace partira-t-il devant la ville? C'est une question très importante pour lui, car il a hâte de se plonger dans son élément favori. L'autre question est celle-ci: Où doit-on aller pour se procurer à bon marché une toilette de printemps? La réponse à la dernière question est facile. Le *Canard*, en se promenant sur la rue Ste. Catherine, a remarqué que les figures les plus intelligentes parmi les acheteurs entraient à la "MAISON JACQUES-CARTIER." C'est un magasin nouveau qui a besoin de faire des sacrifices pour s'attirer une clientèle. C'est là où l'on trouve les bons marchés. La Maison Jacques-Cartier est au No. 563, Rue Ste. Catherine, coin de la Rue Montcalm. M. James Connolly, ci-devant employé chez Carley, en est le propriétaire. Il sollicite une visite de ses amis.

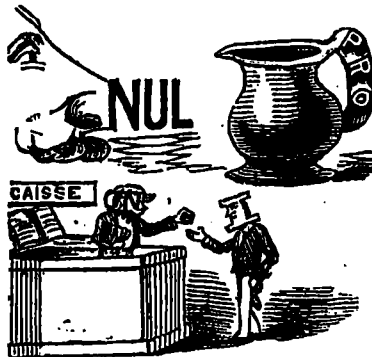
Nous accusons réception d'une chanson de notre ami Célestin Lavigne, intitulée *Thérèse la Blonde*. Ce morceau devrait être dans les cartons de toutes nos musiciennes. Prix, 30 cents. A vendre chez Renaud et Allard, Haute-Ville, Québec.

La protection, en arrivant, nous donne la force morale pour affronter l'avenir. Ne négligeons jamais la force physique, que nous pouvons développer en jouant aux quilles chez Baptiste Emond, No. 272, rue St. Laurent. Dans cet établissement, on ne tolère pas les individus à mine suspecte. On est toujours sûr d'y rencontrer des gentilhommes.

Quel est le restaurant le plus chic et le plus fashionable de Montréal? Quel est l'établissement où l'on peut sabler les vins les plus purs et les plus fins? Tous les connaisseurs répondent: C'est au Sazerac, No. 299, rue Notre-Dame. C'est là où l'on rencontre tous les jours le populaire Black Joe.

La toilette d'une dame au printemps n'est fashionable qu'en autant que sa coiffure est richement garnie. Rien n'est aussi beau que les plumes d'Australie et de Yantour préparées par des mains d'artiste. Pour avoir ces plumes de première qualité et à prix réduits, il faut aller chez V. Laroux, No. 203, rue Notre-Dame.

REBUS No. 66.



Explication du Rébus No. 65:

1 cygne queue-un homme-ce porte bien-sec en til-dix tas table-G grand-A petit. Un signe qu'un homme se porte bien, c'est quand il dit à table j'ai grand appétit.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rébus:

E Sénécal, Hochelaga; Alexandre Béllinge, Arthur Dufresne, Delle A Lavigne, Montréal.

PROBLEME.

Réponse du dernier problème: Le plus long morceau avait 72 pieds; le plus court 64.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir la réponse du dernier problème:

Arthur Dufresne, Hermas Charette, Louis Richard, Alfred Roy, Delle Rose-Alma Laviolotte, R Campbell, A Béllinger, Alexandre Béllinge, Montréal; H J Farmer, Trois-Rivières; Gaston Corbell, Sanit-au-Récollet; William Quin, Québec; Arsène Boyer, St Patrick de Sherington.

BEAUDRY & LATOUR,
MARCHANDS-TAILLEURS,
No. 286, Rue St. Laurent.

Cette maison se recommande pour la rapidité avec laquelle elle confectionne, le soin qu'elle apporte aux commandes, l'élégance de sa coupe et la modicité de ses prix.
19 avril 29

Geo. Ed. SAUVIAT & Cie.,
Barbiers et Perruquiers,
No. 90, Rue du Pont, St. Roch,
QUÉBEC,
Porte voisine du Restaurant Sauviat.

LE CHALET



Chemin de Fer du Gouvernement
DIVISION OUEST.
CHEMIN de FER Q. M O. & O.

Le Chemin le plus court et le plus direct entre Montréal et Ottawa.

Le et après LUNDI, le 10 février, les trains laisseront le dépôt d'Hochelaga comme suit:

Train express pour Hull à 9.30 A M et 5.09 P M, arrivant à Hull à 2.00 hrs P M et 9.15 hrs P M.
Train express de Hull à 9.10 hrs A M et 4.45 hrs P M, arrivant à Hochelaga à 1.40 hrs P M et 9.00 hrs P M.
Train de St. Jérôme laissera la gare d'Hochelaga à 5.00 P M.
Le train de St. Jérôme à 7 A M.
Les trains laissent la station du Mile-End 10 minutes plus tard.
Bureau général: 10, Place d'Armes.
STARNES, LÈVE & ALBEN,
Agents des billets.
Bureaux: au-dessus du Mechanic's Hall et 158, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice.

CHAS. A. SCOTT,
Surintendant.

Salle de Billards de St. Roch,
No. 94, RUE DU PONT
QUÉBEC.
F. X. SAUVIAT, Propriétaire.